

Le général et l'universel sont des créations de l'entendement

Pour en revenir aux mots généraux, il est évident par ce qu'on a dit que le *général et l'universel*^c n'appartiennent pas à l'existence réelle des choses; ce sont au contraire *les inventions et les créations de l'entendement*, élaborées pour son propre usage et qui portent uniquement sur les signes, que ce soient les mots ou les idées.

Les mots sont généraux, comme on l'a dit, quand on les utilise comme signe d'idées générales; ils sont alors indifféremment applicables à de nombreuses choses singulières; et les idées sont générales quand elles sont instituées comme représentants de nombreuses choses singulières¹. Mais l'universalité n'appartient pas aux choses mêmes qui, en leur existence, sont toutes singulières, y compris ces mots et ces idées qui, en leur signification, sont généraux. Quand donc on abandonne le singulier^d, le général qui reste n'est que création artificielle, et sa nature générale n'est que la capacité conférée par l'entendement de signifier ou de représenter de nombreux singuliers. Car sa signification n'est qu'une relation qui lui est ajoutée par l'esprit humain^e.

c. Coste traduit : « ... ce que l'on appelle *général & universel* ... ».

d. Coste précise en note : « Mots, idées ou choses ».

e. La cinquième édition ajoute ici une longue note citant la *Première lettre à l'évêque de Worcester*, donnée en annexe.

1. Cf. *Logique de Port-Royal*, loc. cit.

Les idées abstraites sont les essences des genres et des espèces

Il faut donc considérer ensuite *quel type de signification ont les mots généraux*.

En effet, de même qu'il est évident qu'ils ne signifient pas simplement une chose singulière (ce ne seraient pas alors des termes généraux, mais des noms propres), de même, d'un autre côté, il est aussi évident qu'ils ne signifient pas une pluralité : autrement *homme* et *hommes* signifieraient la même chose et la distinction numérique (comme la nomment les grammairiens) serait superflue et inutile. Ce que signifient donc les mots généraux c'est une classe de choses, et chacun le fait en étant le signe d'une idée abstraite dans l'esprit; et les choses dont on constate la concordance à cette idée sont classées sous ce nom ou, ce qui revient au même, sont de cette classe.

D'où il est évident que les *essences*^f *des classes* ou (si l'on préfère le mot latin)^f *des espèces* de choses, ne sont rien d'autre que ces idées abstraites. Car, avoir l'essence d'une espèce, c'est ce qui rend la chose membre de cette espèce; et la conformité à l'idée auquel le nom est annexé est ce qui donne le droit à ce nom; donc « avoir cette essence » et « avoir cette conformité » sont nécessairement la même chose, puisque « être d'une espèce » et « avoir droit au nom de cette espèce »⁴¹⁵ sont tout un.

Par exemple, « être *homme* » ou « être de l'espèce *homme* », et « avoir droit au nom *homme* » sont la même chose; ou encore, « être *homme* » ou « être de l'espèce *homme* », et « avoir l'essence d'un *homme* » sont la même

f. Coste ne traduit pas ce passage.

chose. Or, puisque rien ne peut être *homme* ou avoir droit au nom d'*homme* s'il n'a pas la conformité à l'idée abstraite dont tient lieu le nom *homme* – ou encore puisque rien ne peut être *homme* ou avoir droit à être de l'espèce *homme* s'il n'a pas l'essence de cette espèce – il s'ensuit que l'idée abstraite, dont le nom tient lieu, et l'essence de l'espèce sont une seule et même chose. A partir de là, il est facile de constater que l'essence des classes de choses, et en conséquence l'assortiment des choses, sont œuvre de l'entendement,^g puisque c'est l'entendement qui abstrait et fabrique ces idées générales^h.

§ 13

Elles sont l'œuvre de l'entendement mais ont leur fondement dans la similitude des choses

Je ne voudrais pas qu'on pense que j'oublie, et moi-même encore que je nie, qu'en produisant les choses la Nature en fait plusieurs semblables; rien n'est plus évident, particulièrement pour les races d'êtres animés et toutes les choses perpétuées par semence¹. Pourtant on peut dire, je pense, que le fait de les classer sous des noms est l'œuvre de l'entendement qui s'appuie sur la similitude qu'il y observe pour fabriquer des idées générales et pour les fixer dans l'esprit par des noms qui leur sont attachés, comme des modèles ou des formes (en ce sens, le mot *forme* est en effet pris en une signification qui lui est tout à fait propre), et quand on constate que des choses particulières existantes s'accordent à cette forme

g. Texte omis dans la cinquième édition.

1. Cf. 3.6.30.

elles deviennent membres de cette espèce, reçoivent ce nom ou sont rangées dans cette *classe*¹.

Ainsi, quand on dit « ceci est un *homme*, cela un *cheval*; ceci est *juste*, cela est *cruel*; ceci une *montre*, cela un *outil* », que faisons-nous d'autre que ranger des choses sous divers noms d'espèce, parce qu'elles s'accordent à ces idées abstraites, dont on a fait de ces noms les signes? Et qu'est donc l'essence de ces espèces dégagées et désignées par des noms, si ce n'est cette idée abstraite dans l'esprit? Elle est pour ainsi dire la frontière entre chaque chose particulière qui existe et entre les noms sous lesquels il faut les ranger. Et quand les noms généraux ont une liaison avec des êtres particuliers, ces idées abstraites sont le *médiateur* qui les unit. Ainsi l'essence des espèces, en tant que distinguée et nommée par nous n'est pas et ne peut pas être autre chose que cette idée abstraite précise que nous avons dans l'esprit. 416

Et donc, les prétendues essences réelles des substances, si elles sont différentes de nos idées abstraites, ne peuvent être les essences des espèces dans lesquelles nous rangeons les choses. Car deux espèces peuvent être une seule espèce, aussi rationnellement que deux essences différentes peuvent être l'essence d'une seule espèce. Et je souhaiterais qu'on me dise : quelles sont les transformations que l'on peut ou que l'on ne peut pas faire à un *cheval* ou à du *plomb* sans les changer d'espèce? En déterminant les espèces des choses à partir de nos idées abstraites, la question est facile à résoudre; mais si l'on cherche ici à se décider d'après les prétendues essences réelles, on sera vite perdu, je crois, et on ne sera

1. Terme donné en latin : *classis*.

jamais capable de connaître précisément quand une chose cesse d'être de l'espèce *cheval* ou *plomb*.

§ 14

Chaque idée abstraite distincte est une essence distincte

On ne s'étonnera pas non plus si je dis que ces *essences* ou idées abstraites (critères des noms et limites des espèces) sont l'*œuvre de l'entendement* quand on observera que les essences complexes au moins sont souvent pour des hommes différents des collections d'idées simples différentes; ainsi ce qui est *avarice* pour l'un, ne l'est pas pour un autre. Bien plus, même pour les substances, où les idées abstraites semblent tirées des choses mêmes, elles ne sont pas toujours les mêmes; y compris dans cette espèce qui nous est la plus familière et dont nous avons l'expérience la plus intime: on a plus d'une fois mis en doute l'*humanité* d'un *fœtus* né d'une femme, jusqu'à débattre de la question de savoir s'il fallait ou non le nourrir et le baptiser; ce qui ne pourrait se produire si l'idée abstraite, ou essence, à laquelle appartient le nom *homme* était de fabrication naturelle, et si elle n'était pas une collection incertaine et changeante d'idées simples que l'entendement assemble, abstrait et attache à un nom. Ainsi, en vérité, *chaque idée abstraite distincte est une essence distincte* et les noms qui tiennent lieu de ces idées distinctes sont les noms de choses essentiellement différentes. Ainsi, un cercle est essentiellement différent d'un ovale, autant qu'un mouton d'une chèvre, et la pluie est essentiellement différente de la neige, autant que l'eau de la terre: l'idée abstraite qui est l'essence de l'un ne peut être communiquée à l'autre. Et ainsi n'importe quelle paire d'idées abstraites qui se différencient l'une de l'autre en quoi que ce soit, associée à deux noms distincts, constituent deux classes distinctes, ou si vous

voulez deux *espèces*, aussi différentes essentiellement que n'importe quelle paire de chose les plus éloignées ou opposées qui soient.

§ 15

Essence réelle et essence nominale

Mais, puisque certains estiment (non sans raison) que l'*essence* des choses est totalement inconnue, il peut être utile d'examiner les *diverses significations du terme essence*.

Premièrement, *essence* peut être pris pour l'être même de quelque chose, par laquelle il est ce qu'il est. Ainsi la constitution interne réelle des choses, généralement inconnue dans le cas des substances, dont dépendent leurs qualités que l'on peut découvrir, peut être nommée leur *essence*. Telle est la signification originaire et propre du mot, comme on le voit par son étymologie: *essentia* signifie proprement dans son premier sens *être*^h, et on l'utilise encore en ce sens quand on parle de l'*essence de choses singulières*, sans leur donner de nom¹.

Deuxièmement, l'érudition et les débats de la Scolastique se sont beaucoup affairés autour du *genre* et de l'*espèce*, et de ce fait le mot *essence* a presque totalement perdu sa signification première; au lieu de l'appliquer à la constitution réelle des choses, on l'a appliquée presque uniquement à la constitution artificielle des *genres* et des *espèces*. Il est vrai qu'on présuppose communément une constitution réelle pour les classes de choses; et il est indubitable qu'il doit y avoir une

h. Coste traduit: « Le terme d'*essence* signifiant proprement l'être » et ajoute en note: « Ab esse essentia ».

1. Cf. 3.6.5; 3.6.43.

constitution réelle dont toute collection d'idées simples coexistantes doit dépendre. Mais il est évident que les choses sont rangées en classes ou *espèces* sous des noms dans la seule mesure où elles s'accordent à certaines idées abstraites auxquelles nous avons attaché ces noms. Et donc l'*essence* de chaque *genre* ou classe en vient à n'être rien d'autre que cette idée abstraite dont tient lieu le nom général, ou *de la classe* (ce que j'ai la permission de former ce nom à partir de *classe* comme je forme *général* à partir de *genre*)¹. Voilà ce que l'on constate concernant ce qu'implique le mot *essence* dans son usage le plus commun. On peut nommer, sans difficulté à mon avis, ces deux sortes d'*essence*, l'une *réelle* et l'autre *nominale*.

§ 16

Lien constant entre le nom et l'essence nominale

Entre l'essence nominale et le nom, existe un lien si étroit que le nom d'une classe de choses ne peut être attribué à un être singulier que s'il a cette essence par laquelle il correspond à cette idée abstraite dont le nom est le signe.

§ 17

L'hypothèse selon laquelle les espèces sont distinguées par leur essence réelle est inutile

En ce qui concerne l'essence réelle des substances corporelles (pour ne parler que d'elles) il existe, si je ne me trompe, deux opinions. La première appartient à ceux qui utilisent le mot *essence* pour ce qu'ils ignorent, prétendant qu'existe un certain nombre de ces essences selon lesquelles toutes les choses naturelles sont fabriquées, et qu'elles

1. Cf. 3.6.8.

partagent toutes exactement, devenant ainsi membre de telle ou telle *espèce*¹. L'autre opinion, plus rationnelle, appartient à ceux qui considèrent les choses naturelles comme dotées d'une constitution de leurs éléments insensibles, réelle mais inconnue, et dont découlent ces qualités sensibles qui servent à les distinguer les unes des autres, selon l'occasion que nous avons de les classer en classes sous une dénomination commune².

La première de ces opinions qui fait l'hypothèse de ces essences comme un certain nombre de formes ou de moules dans lesquels sont coulées les choses naturelles et qu'elles partagent donc également, a beaucoup perturbé, j'imagine, la connaissance des choses naturelles. La production fréquente de monstres dans toutes les espèces d'êtres animés, d'imbéciles et d'autres procréations étranges d'origine humaine constituent des difficultés impossibles à concilier avec cette hypothèse : il est en effet impossible que deux choses, partageant exactement la même *essence* réelle aient des propriétés différentes, comme si deux figures partageant la même essence réelle de cercle pouvaient avoir des propriétés différentes. Mais même s'il n'y avait aucune autre raison militant contre elle, l'*hypothèse des essences qui ne peuvent être connues* dont on fait néanmoins ce qui distingue les espèces de choses, *est totalement inutile* et improductive pour tous les champs de connaissance, au point que ce seul fait serait suffisant pour nous la faire abandonner et nous satisfaire des *essences* de classes et d'espèces qui sont à portée de connaissance ; comme je l'ai dit, elles ne sont rien d'autre que

1. Parallèle en 3.10.21 ; voir 3.6.15-20, etc.

2. Cf. 3.9.12-13.

ces idées abstraites complexes auxquelles on a attaché des noms généraux distincts¹.

§ 18

Essences réelles et nominales sont les mêmes dans les idées simples et les modes, et différentes dans les substances

Après avoir ainsi distingué les *essences* en *essences nominales* et *essences réelles*, on peut encore noter que dans les espèces d'*idées simples* et de *modes*, elles sont toujours les mêmes, mais que dans les substances elles sont toujours totalement différentes. Ainsi, une figure incluant un espace entre trois lignes est l'*essence* réelle aussi bien que nominale du triangle, car elle n'est pas seulement l'idée abstraite à laquelle on attache le nom général, mais la véritable *essence*² ou être, de la chose même, le fondement dont découlent toutes ses propriétés, et auquel elles sont toutes attachées sans 419 séparation possible. Mais il en va tout autrement en ce qui concerne ce morceau de matière qui constitue l'anneau à mon doigt, où ces deux *essences* sont apparemment différentes. C'est en effet la constitution réelle de ses parties insensibles dont dépendent toutes ces propriétés (couleur, poids, fusibilité, fixité, etc.)¹ que l'on y trouve; cette constitution, on ne la connaît pas, et parce qu'on n'en a pas d'idée singulière, on n'a pas de nom qui en soit le signe. Et pourtant, c'est sa couleur, son poids, sa fusibilité, sa fixité, etc.² qui en font de l'*or* ou qui lui donnent droit à ce nom, qui donc constituent son *essence* nominale (en effet rien ne peut être appelé *or* sans

i. Texte omis dans la cinquième édition.

1. Cf. 2.31.6.

2. En latin dans le texte : *Essentia*.

avoir les qualités conformes à cette idée complexe abstraite auquel est attaché le nom). Mais nous aurons l'occasion de traiter plus complètement de cette distinction entre les *essences* appartenant spécifiquement aux substances, quand nous arriverons à l'étude de leur nom.

§ 19

Les essences ne peuvent être engendrées ni corrompues

Il apparaîtra encore que ces *idées abstraites liées à des noms* dont nous avons parlé sont des *essences* dans ce qu'on nous dit sur les *essences* : « Elles ne peuvent être engendrées ni corrompues »; or ce ne peut être vrai de la constitution réelle des choses qui commence et périt avec les choses. Toutes les choses qui existent, sauf leur Auteur, sont soumises au changement, spécialement les choses qui nous sont familières et^j que nous avons embrigadées sous des noms ou des enseignes différents^j. Ainsi, ce qui est aujourd'hui herbe sera demain viande d'un mouton et sous peu de jours, partie d'un homme. Ici comme en des changements semblables, il est évident que leur *essence* réelle, c'est-à-dire cette constitution dont dépendaient les propriétés de ces choses diverses, est détruite et périt en même temps qu'elle.

Mais si l'on prend *essences* pour des *idées* établies dans l'esprit, liées à des noms, elles sont censées demeurer constamment identiques, quelles que mutations que subissent les substances singulières. Car quoiqu'il advienne d'*Alexandre* et de *Bucéphale*, les idées auxquelles sont liés les termes *homme* et *cheval* sont néanmoins supposées demeurer identiques; ainsi

j. Coste traduit : « que nous avons réduit à certaines Espèces sous des noms distincts ».

les *essences* de ces espèces sont conservées entières et sans destruction, quel que soit le changement subi par un élément ou tous les individus de cette espèce. De la sorte, l'*essence* d'une *espèce* demeure pleine et entière, sans même l'existence d'un seul individu de cette espèce. S'il n'y avait en effet aucun cercle où que ce soit dans le monde en ce moment (cf. le fait qu'en son exactitude cette figure n'existe peut être nulle part) l'idée attachée à ce nom ne cesserait pas d'être ce qu'elle est, et ne cesserait pas d'être un modèle qui déterminerait quelle figure singulière rencontrée a ou n'a pas le droit au nom de *cercle*; et elle montrerait ainsi quelle est celle qui a cette essence et donc est de cette *espèce*. Il n'y a certes jamais, et il n'y a jamais eu dans la nature, une bête comme l'*unicorne*, ni un poisson tel que la *sirène*, et pourtant, en présupposant que ces noms tiennent lieu d'idées complexes abstraites qui n'incluent aucune incohérence, l'*essence* de *sirène* est aussi intelligible que celle d'*homme*, et l'idée d'*unicorne* est aussi certaine fixe et permanente que celle de cheval.

A partir de ce qui a été dit, il est évident que la doctrine de l'immutabilité des *essences* prouve qu'elles ne sont que des idées abstraites, que cette doctrine est fondée sur la relation établie entre elles et certains sons qui leur servent de signe, et qu'elle demeurera toujours vraie tant que le même nom pourra conserver la même signification.

§ 20

Récapitulation

Pour conclure, voici en bref ce que je dirais; toute cette grande affaire de *genre*, d'*espèces* et de leurs *essences* se réduit à rien de plus que ceci : les gens fabriquent des idées abstraites et les fixent en leur esprit avec le nom qui leur est attaché; ils se rendent ainsi capables de considérer les choses et d'en

traiter comme s'il s'agissait de lots, afin de rendre plus facile et plus rapide la communication de leur connaissance, qui ne progresserait que lentement si les mots et les pensées se limitaient aux choses singulières.